

Au Jardin de mon cœur.

Quand vos yeux amoureux ne me sont point moroses. Mon cœur est un jardin plein d'œillets et de roses. Tout est joyeux, les fleurs, les couleurs, les odeurs. Les abeilles vibrant, les papillons volants. Les moineaux, les pinsons, les linots, les mésanges. Tous les oiseaux grisés chantent comme des anges. Le jet d'eau qui gazouille au cœur doux du miel. Semble un iris ayant pour fleur un arc-en-ciel.

LES RAUPELINS de l'Académie française.



Mondanités.

Grande et superbe salle, mardi, au théâtre de la rue Bourbon, composée tout entière d'une foule choisie. L'élite de la société néo-orléanaise. Une soirée d'ouverture à l'Opéra est toujours un grand événement, et au double point de vue de l'art et du public celle de mardi n'a été inférieure à aucune de ses devancières. Dans cette affluence ultra-élégante figuraient nombre de débutantes de la saison, et toutes portaient des toilettes ravissantes qui n'ont pas peu contribué à l'éclat du coup-d'œil. Comme toujours la soirée s'est terminée par des soupers par petites tables à différents restaurants, entre autres celui d'Antoine qui offrait un aspect charmant.

avant de se rendre à Atlanta, où ils vont demeurer. Mlle Kate Minor et Mlle Amélie Minor sont attendues aujourd'hui de New-York où elles ont passé quelques jours à leur retour d'un voyage en Europe.

Mlle Lillian Lusher a donné mercredi, après-midi, un "after-dinner show" en l'honneur de Mlle Coralie Renaud dont le mariage avec M. Philip Chauvin aura lieu samedi.

Un dîner réunissait chez M. et Mme William Stewart, mercredi soir, M. et Mme Britton et M. et Mme Joseph Paxton Blair et M. et Mme James Pouch.

Une partie de bridge-whist aura lieu chez Mme Lezin Armand Beaulieu demain après-midi. Les invités de Mlle Aimée et Jeanne Hyman, qui font leur entrée dans le monde cette année.

Mme Page M. Baker et sa nièce Mlle Marjorie Bobb sont attendues ces jours-ci de New York où elles séjournent en revenant d'Europe. Mlle Constance Baker est restée à Paris pour continuer ses études.

Une grande réception aura lieu à l'Hôtel St-Charles, jeudi soir, en l'honneur des dames qui accompagneront les banquiers qui seront en convention ici cette semaine. Des artistes de l'Opéra se feront entendre au cours de la soirée. Le comité de réception comprendra Mmes A. Britton, Alfred LeBlanc, S. L. Truitt, G. Q. Whitney, G. W. North, W. C. Claiborne, J. W. Lister, John Boudin, W. Stewart, Charles Goucheux, Prévoist Breckenridge, J. Gannon, E. Merrick, H. V. Beer, J. W. Phillips, Arthur Parker, W. W. Boudin, C. A. Farwell, R. H. Downman, J. H. Fulton, Soli Wexler, F. B. Williams, T. O. Penick, H. J. Sanders, E. H. Roberts, F. B. Haynes, C. S. Bauman, W. M. Smith, G. Hyams, W. P. Burke, R. W. Wilmot, Andrew Stuart, H. O. Penick, Fernand May, L. P. Rice, C. H. Ellis, H. M. Preston, E. H. Bright, auxquelles seront adjointes Mmes Jean Gannon, Marie Elise Whitney, Leola Stanton, Marjorie Bobb, Kate North, Polly Gordon, Pearl Wright, Alice Baldwin, Lucy Claiborne, Louis Janvier, Ruth Hobson, Joel Harris, Marie Céleste Stauffer, Carrie Wainmsley, Susan Merrick, Helen et Katherine Rainey, Sadie Downman, Dorothy Wilmot.

M. et Mme Maurice Briere ont pris possession de leur nouvelle résidence sur le boulevard Audubon.

Samedi dernier, Mlle Medora Hyman a donné chez ses parents une charmante réception en l'honneur de Mlle Aimée et Jeanne Hyman, les filles de Mme Thomas McCabe Hyman. Les personnes présentes comprenaient Mmes Katherine Rainey, Vera Von Mysenbug, Josephine May, Mattie Marshall, Frances Raymond, Rebecca McCutcheon, Nan Langtry et M. Henry P. Harris, J. Thomas Collins, Harry Penney, Blaud Logan, Eugene Martin, Lee Renshaw, W. K. Dart, Charles Culbertson, Henry Mithoff, Daniel C. Venables, Jules Lotte, Dr Lawrence May.

M. et Mme Adolph Faure et les demoiselles Faure sont repartis pour Panama après un séjour chez M. et Mme Clarence Barabide.

Mme J. Robert Norman et Miles Anita et Sylvia Norman sont revenues récemment de la Caroline du Nord où elles occupent leur résidence à la Passe Christian.

Le mariage de Mlle Inès Thériot et de M. Sidney J. Lambert sera célébré mercredi soir, à 8 heures, au domicile de la mariée, avenue Ursuline.

M. et Mme S. M. Cordill ont donné dimanche dernier pour leur fille, Mlle Maud Cordill, un souper très élégant auquel ont pris part Mmes Elise Urquhart, Susan Merrick, Katharine Rainey, Leola Stanton, Ruth Hobson et M. George Stanton, Kenneth LeBlanc, Parham Werlein, Buxton Layton, Richard Ellis, Boatner Reilly, Lewis Clark et Richard Duggan.

Hier après midi à quatre heures, on célébrait en l'église de l'Immaculée Conception, en présence d'une assistance nombreuse et tout particulièrement élégante, un très beau mariage, celui de Mlle Myra Ramsley, la fille de M. et Mme Sylvester Pierce Wainmsley, avec M. David Cartan Loker, de St-Louis. L'autel était illuminé, fleuri, tout entouré de palmiers et de touffes, verdure sur laquelle s'élevait l'organe de chantiers et du tabernacle dans la nef, des masses de plantes vertes reliées entre elles par des rubans blancs et de rubans blancs et formant une série d'arcs qui ornait des gerbes de chrysanthèmes blancs. Aux accords d'une marche magistrale, la jeune mariée, charmante dans les blancheurs du voile et de la toilette d'une suprême élégance, qu'elle portait très gracieusement, est entrée au bras de son père. Sa sœur, Mlle Carrie Wainmsley était sa seule demoiselle d'honneur, et le "best man" du mariage était M. Arthur Hemenet, de St-Louis. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Murphy. A l'issue de l'importante cérémonie, une réception a eu lieu chez les parents de la mariée, dont la résidence rue Prytanée, était superbement décorée de palmiers et de fleurs. D'innombrables et splendides cadeaux ont été reçus par M. et Mme Loker qui font un voyage de noces avant de se rendre à St-Louis où ils vont demeurer.

M. et Mme S. West et son fils, M. William West sont de retour de l'Europe.

Mlle Lella S. Hickox est arrivée hier de Luckland, son habitation près de Patterson, Lae, et passera quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Mme John R. Ficklen et Mlle Elizabeth Ficklen ont reçu vendredi après-midi en l'honneur de Mlle Alexandra Ficklen et recevront de nouveau vendredi prochain.

Mlle Polly Monroe de la Passe Christian est actuellement l'hôte du Juge et de Mme Frank A. Monroe.

M. et Mme Elizabeth Ficklen ont reçu vendredi après-midi en l'honneur de Mlle Alexandra Ficklen et recevront de nouveau vendredi prochain.

OUVRIERE EN ROSES CONTE PARISIEN

Quelques points fixèrent la grande corolle de taffetas sur la branche de feuillage sombre, presque mordoré, puis Mlle Lise Doucette se pencha pour couper le fil entre ses dents. Naguère, au temps éloigné de sa jeunesse, orpheline de mère, avec un père aveugle et un frère encore petit, Mlle Lise avait employé ses talents dans un de ces ateliers d'ouï sortant par milliers les fleurs à bon marché que les grands magasins débitent. Seule, héli ! maintenant, et bien fatiguée, Mlle Lise travaillait en chambre et faisait de la fantaisie... des roses chiffonnées, des roses d'artiste qui ne demandaient ni matériaux spéciaux ni outils compliqués, seulement les doigts fins et légers de l'ouvrière, seulement de jolis taffetas souples de teintes gracieuses, gamme de roses, gammes du rouge, du jaune et même du mauve, du bleu... Dans le merveilleux jardin de Mlle Lise, on ne s'étonnait point de voir des roses mauves ou des roses bleues, des roses couleur du temps, comme les roses de "Peu d'Ané"... C'était invraisemblable et charmant ! Au cour des fleurs, Lise glissait un peu de poudre parfumée... Toute son imagination de femme, tout son goût de Parisienne était dans ces créations folles... Elle en vivait sans trop de peine ni de misère, les baptisant d'un nom évocateur qui plaisait : les Roses Trianon.

La belle fleur énie, l'ouvrière s'arrêta de la fenêtre et souleva le rideau de mousseline, avec un désir de soulever aussi le délicat voile gris dont la pièce couvrait les choses... Puis, prenant dans la commode une petite bouteille d'encens et quelques feuilles d'un épais papier bleuâtre — un papier de dame ! — elle s'assit devant la table où s'éparpillaient encore de fidèles débris de soie... Mais elle n'écrivit pas. Elle se mit à relire la lettre qui lui était parvenue l'autre semaine et à laquelle elle s'agissait de répondre.

Cette lettre commençait ainsi : "Mon amie chère et jolie... que n'êtes-vous près de moi, sur ces rivages délicieux (où les citronniers fleurissent) : ou moi près de vous, dans la vieille tourte gothique où vous m'écrivez !... Oh ! je crois voir votre mince taille penchée, vos yeux bleus, vos cheveux blonds..."

Mlle Lise n'avait jamais été jolie, mais elle avait été jeune, et la jeunesse fraîche, c'est presque de la beauté... Maintenant ses yeux avaient pâli comme des myosotis fanés, et l'hiver avait passé sur sa tête blonde... Maintenant, elle était vieille.

"Mon amie chère et jolie... que n'êtes-vous près de moi, sur ces rivages délicieux (où les citronniers fleurissent) : ou moi près de vous, dans la vieille tourte gothique où vous m'écrivez !... Oh ! je crois voir votre mince taille penchée, vos yeux bleus, vos cheveux blonds..."

Mlle Lise n'avait jamais été jolie, mais elle avait été jeune, et la jeunesse fraîche, c'est presque de la beauté... Maintenant ses yeux avaient pâli comme des myosotis fanés, et l'hiver avait passé sur sa tête blonde... Maintenant, elle était vieille.

Mlle Lise n'avait jamais été jolie, mais elle avait été jeune, et la jeunesse fraîche, c'est presque de la beauté... Maintenant ses yeux avaient pâli comme des myosotis fanés, et l'hiver avait passé sur sa tête blonde... Maintenant, elle était vieille.

Mlle Lise n'avait jamais été jolie, mais elle avait été jeune, et la jeunesse fraîche, c'est presque de la beauté... Maintenant ses yeux avaient pâli comme des myosotis fanés, et l'hiver avait passé sur sa tête blonde... Maintenant, elle était vieille.

Mlle Lise n'avait jamais été jolie, mais elle avait été jeune, et la jeunesse fraîche, c'est presque de la beauté... Maintenant ses yeux avaient pâli comme des myosotis fanés, et l'hiver avait passé sur sa tête blonde... Maintenant, elle était vieille.

Grèce, l'Italie... A ses impressions émerveillées se mêlaient des douceurs de gratitude, d'amitié... Et voici maintenant qu'il avait parlé d'amour...

Un aveu, une déclaration sentimentale... la première, en vérité, qu'il tendre et pleine de respect, méritait d'être comprise en cette vie de virginité, trop pauvre, trop chargée de devoirs pour attirer les époux... la première à cinquante ans passés !

Hélas ! la naïve satisfaction de Mlle Lise avait été de courte durée : bientôt des scrupules terribles avaient troublé son cœur... Ce pauvre jeune homme aimait Bérangère ? Comment lui laisser ignorer plus longtemps que Bérangère n'existait pas... qu'elle existait seulement dans l'esprit romantique d'une vieille ouvrière ?

Et, depuis une semaine, Mlle Lise en restait là... Réglait-elle telle confession lui semblait bien difficile ! Et d'ailleurs, qui sait s'il n'en coûtait pas — et plus qu'elle ne le croyait elle-même — de rompre le charme, de ne plus écrire les lettres de Bérangère, de ne plus recevoir les lettres de René ?

Ce dimanche d'octobre s'écoula comme les autres jours, sans que Mlle Lise Doucette put la plume... Et le soir, elle se sentit tout à coup s'asseoir et si morose qu'elle fut sur le point de renoncer à sa quotidienne partie de piquet avec M. Petitbois, le peintre d'abat-jour, son vieux voisin de palier. Mais le pauvre homme, un petit bossu, un peu infirme, ne pouvait guère que tirer son fauteuil et trouver les heures longues... Mlle Lise avait honte de la déception qu'elle allait causer et, saisie d'un besoin de confiance, résolution, elle se dit :

"Je contraindrai mon histoire à M. Petitbois... il me donnera un bon conseil." Et son existence de reclus, M. Petitbois avait beaucoup lu, beaucoup pensé, il appartenait à Mlle Lise comme une sorte de sage. Elle ne lui cacha rien de son roman tardif. D'ailleurs, prenant les choses au grand sérieux, elle ne chercha point à s'abuser sur le "bon conseil" qui lui était donné de cette conscience ennemie de la fraude. Et même, elle devança l'avis prélu :

"La méprise ne doit pas se prolonger, déclara-t-elle. J'écrirai à ce jeune homme que..." Mais, à sa grande surprise, M. Petitbois, indulgent et méditatif, hochait la tête...

"Et... si ce n'est pas un jeune homme ? dit-il lement. Et comme Lise demeura tout bouche bée, déconcertée tout à fait, il poursuivit :

"Si ce n'est pas un jeune homme, mademoiselle Lise ? Si c'est... un vieux bonhomme, au contraire ? Un disgracié qui eût voulu être beau, être aimé... un impotent qui a rêvé d'espace, de voyages... un déshérité qui n'a jamais été heureux... un vieillard qui n'a jamais été jeune ?

Fréq. malgré elle, Mlle Lise murmura : "Comme vous ?" "Comme moi, oui, justement. Alors, priez, donnez par un soursour, vite mué en certitude : "Est-il possible, mon voisin ? s'écria-t-elle. Le jeune artiste... c'était vous ?

"C'était moi, ma voisine... Une idée très stupide, en vérité, qui m'a passé par la caboche un jour que je m'ennuyais... Mais Dieu sait si je me doutais !... "C'était vous ? répéta Mlle Lise, encore mal remise. Ces lettres des pays lointains, vous les écriviez à quelques mètres de la porte... Vous me parliez de l'Egypte et de la Grèce, sans quitter votre fauteuil !

"Comme vous me parliez de votre château... Vos lettres, mademoiselle, étaient exquises ! — Et les vôtres, donc !... On a fait ses classes ! M. Petitbois souriait, un peu mélancolique. "Quels jours nous sommes ! s'écria-t-elle. Mais Mlle Lise corrigea : "Pas si fous, mon voisin !... Ce temps d'illusion fut délicieux... La vie nous avait refusé la joie d'aimer, d'avoir vingt ans... Et pour goûter cette joie, nous avons su nous passer de la vie... comme je me passe du printemps pour avoir des roses..."

Il y eut un silence. On entendit la pendule qui palpitait douce ment, à coups réguliers, comme un cœur paisible... Puis M. Petitbois se redressa : "Et notre piquet, mademoiselle Lise !

L'éclat de rire.

"Vous auriez pu ne m'importe quoi qu'Hubert de Lansade terminait ses jours dans la peau d'un vieux grigou. Il n'avait pas d'entrave. Il était de son mieux les fortes secousses, les aventures compliquées qui peuvent vous mener plus loin qu'on ne le soupçonne, les essais dans le cœur du cœur risqué de se laisser étonner et de se donner. Il semblait incapable de supporter que quelqu'un lui fit la loi, même avec de jolis gestes légers, pénétrés dans le jardin tranquille et charmant d'esprit, venu au monde avec une centaine de mille francs de rentes et ayant sa loi définitive, il se serait gardé de demander au Destin un supplément de bonheur.

Malheureusement, sybrite excessif qui s'attardait trop volontiers à table et ne dépense pas ses forces, il commença, aux approches de la cinquantaine, à s'empêcher à prendre du ventre.

Cela le rendit sourcilieux. Un médecin notable acheva de l'angoisser. "Marchez, mon ami, marchez, vaticinez, marchez des heures et des heures, chaque jour, jusqu'à ce que vous soyez en train. Il faut cette gaine maigrine, dévouez-vous à ce qui fonctionne d'une façon déplorables... Sinon, vous serez à brève échéance le monsieur qui à l'air d'un tonne de maille, le gouteux obèse, se qu'attend la lente voiture !

Qui n'aurait été aperçu par ce glas lugubre ? Qu'en se serait empressé de se soumettre à ce conseil brutal de docteur Tant-Pis ?

Quoi ! lui en coûtait de bouleverser son trantran accoutumé, de débâbler, d'écarter devant son par la ville, l'incédit entrepris, se transformant progressivement en champion de "foot ball" ?

Pour s'entraîner, pour oublier l'ennui et la fatigue que le déprimant, pour ajouter un vague agrément à ces exercices forcés, pour avoir un but et se sentir attiré par quelque espoir d'intérêt et de surprise, il s'attacha aux pas de la toile et le dont la silhouette gracile, l'allure élégante et décidée, le profil mutin l'avaient intéressé.

Certaines se déroulaient au premier tournant. D'autres, malicieuses, l'essoufflèrent, l'égarèrent dans des souboures ignorés, le conduisaient, étonné, vers des squares lointains, à la Chapelle ou à Montsouris. De prudes s'attachaient de son sudace et de sa tenacité, s'évertuaient à le décourager et à l'humilier, lui jetant deux sous comme à un mendiant famélique qui vous obéit, l'impudiquement, le menaçant. D'ingénieuses rougissaient, perdaient la tête, faisaient penser à des colombes sur lesquelles plane un oiseau de proie et qui cherchent en vain un asile. D'impertinentes haussaient les épaules, l'apostrophaient à mi-voix, le narquoisment.

Cependant, un matin qu'il longeait l'avenue des Champs-Élysées, notre philosophe aperçut un jeune femme qui promenait son chien.

Elle était grande et svelte, avec une de ces nuques rondes veloutées et dorées dont rien ne surpasse la douceur et le charme. Le drap souple qui gantait son corps avait des nuances délicates d'hépatite et de violette de Parme. Le nez au vent, les yeux voilés par de longs cils de soie, innocente, elle aspirait par tous les pores la divine lumière du printemps, l'odeur tendre des marronniers en fleurs et des pelouses reverdies. Dans les arbres, les moineaux pépiaient, les ramiers roucoulaient. A leur exemple, en gaieté, elle sifflait, elle rappela dans ses jupes le loulou indocile qui courait de droite et de gauche, et elle lui disait de ces choses que comprennent seules les bêtes familières et aimées.

Hubert n'hésita pas une seconde à la suivre. Elle ne remarqua pas d'abord que son ombre se doublait d'une ombre inquiétante et importune. Le chien qui surveillait le jeu et qui grognait la mit sur ses gardes. Agacé, furieux, contre l'intrus qui se permettait de troubler son plaisir, elle traversa la place de l'Étoile à fond de train, au risque d'être écrasée par le flot de voitures, de tramways et d'automobiles qui l'encroûtaient, se réfugia cinq minutes chez un fleuriste de la rue de Presbourg, puis s'élança dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, piétina à en perdre le souffle.

Le fâcheux maintenant devait, de guerre lasse, avoir rebrousse chemin, jeté son dévolu sur quelque autre passante. "Hein, Bobette, cria-t-elle au loulou dont le grelot d'or tintait ironique et joyeux, y a-t-il dans ce bas monde des bonshommes désagréables et stupides... ? Si on le revoil jamais, ce numéro-là, je l'autorise à grignoter son pantalon !

A ce moment, elle retourna la tête, et vous vous imaginez son dépit et sa colère lorsqu'elle se heurta de nouveau à Lansade. "Ah ! non ! Vous exagérez, le monsieur ! s'exclama-t-elle. Je ne vous ai pas pris à l'heure !"

Et comme il la dévisageait, déconcerté, qu'aurait-il trouvé pas un mot drôle à lui riposter du tac au tac, elle éclata, malgré soi, de rire.

O ce rire frais, pueril, adorable, qui ressemblait aux toilettes d'un résignol, ce rire étincelant et mouvant qui faillait des lèvres épanouies et des dents de marbre, ce rire fou de gosse aux pures vibrations de cristal qui résonnait comme un caillon de fête, ce rire gorgé dans un baiser, sans qu'une lueur rétroscritrice !

"Pardonnez-moi, madame, cette insistance ridicule, parvint enfin à balbutier Hubert, mais croyez que je ne la regrette pas... On entreprendrait tout de suite le tour de Paris pour entendre une pareille mouche..."

Il se présenta alors respectueusement et lui expliqua avec assez de vive son cas. Elle sourit. Le sonne vaient le rire. Ils causèrent jusqu'au lac. "Je n'aime que l'imprévu, murmura-t-elle. — Que vous avez raison ! répondit-il. — Je suis un peu toqué. — Je vous reverrai de ma sa-gesse. — Est-ce la bonne qualité ? — D-là, la meilleure... Je la garantis !

Quoi ! tout-à-coup ! La dame en mouvement perdit son mari avant même de savoir si elle l'aurait ou si elle le tromperait. Et en sortant le demi-deuil. Coquette, fantasque, franchie, elle était attirée de ses petites mains le feu le plus vif sans s'y brûler. Hubert de Lansade, après d'infructueux essais, finit par le reconnaître. Et nous recevrons, cette semaine, un faire-part de mariage.

Elevage de serpents

Une société américaine s'est constituée au Brésil pour la production et la vente des peaux de serpents, et elle a établi une ferme d'élevage non loin du fleuve des Am zingues. Elle vend chaque année environ vingt mille peaux d'orthogones différentes espèces élevées, suivant leur préférence, en milieu sec ou humide. L'élevage est des plus rémunérateurs, malgré quelques pertes telles que celles causées par les gros serpents qui avient les petits. Une bande d'indiens travaillant d'un bout de l'année à l'autre à écorcher les serpents, dont les peaux s'exportent principalement aux Etats-Unis. Par le croisement, on obtient des colorations très variées et un régime alimentaire très substantiel accroit beaucoup les dimensions et l'épaisseur des peaux. La nourriture des éleveurs coûte peu, ou même à peu près rien. Dans la ferme, on élève des bandes de porcs qui l'on nourrit avec la chair des serpents, et, par un juste retour, ces porcs sont ensuite mangés par les serpents. Il y a là un cycle absolument fermé : la matière nutritive passant du serpent au porc, et du porc au serpent, sans qu'il soit nécessaire, pour ainsi dire d'apporter un supplément étranger à l'alimentation. Le prix de revient d'une peau de serpent élevé est inférieur à celui d'une bête tuée par un chasseur, car celle-ci cause la plupart du temps des frais de recherches notables, et son transport dans des pays dépourvus de routes et de moyens de locomotion jusqu'aux lieux où elle doit être utilisée, est souvent fort onéreux. On est parvenu à préparer les peaux de serpents aussi bien que celles de moutons ou de veaux, dont elles possèdent le souplesse et la solidité, tout en conservant leur aspect propre et leur couleur naturelle, et elles sont aujourd'hui de consommation courante. Albums, portefeuilles, porte-monnaie, boîtes à cartes et à cigarettes, sacs de dames, cravaches, ceintures de dames, cartouchières, gilets, chaussures, voire corsets pour dames élégantes, tous ces objets sont fabriqués avec cette bizarre matière première.

Un cheval à trois pattes

Une pouliche née dernièrement dans une ferme de l'Orne est un phénomène unique en son genre car après perfection académique ne laisse rien à désirer, la stupéfaction est intense lorsque l'on aperçoit qu'elle repose sur un trépied. L'arrière est parfait. L'avant, suite d'une épaule longue et puissante, n'offre, en revanche, qu'une seule jambe partant du milieu du poitrail. Cette aimable bête, de caractère très doux, de robe baie, avec étoile en tête, ne semble pas le moins du monde se douter de son malheur. Elle bondit avec légèreté, saute beaucoup plus haut que ses jeunes amis ou amis de la ferme et ignore les allures traditionnelles : pas, trot et galop de la gent chevaline.

Condamné à mort

Wetumpka. Ala. 18 novembre — Willie Townsend, un jeune nègre de 16 ans, qui le mois dernier avait attaqué Pauline Johnson, une fillette blanche de 7 ans, a été condamné à mort hier, par le tribunal de ce comté.

HOSTETTER'S VOUS CELEBRATED STOMACH'S POUVEZ BITTERS. Indigestion, Bile, Nausées, Grippe et Malaria.